

BUREAU DE SANTÉ.

Mariages, Naissances, Décès

Inscrits dans les dernières 24 heures.

MARIAGES.

John Devereux O'Reilly à Beatrice M. Gilmore, Frank Blappert à Henriette J. Collein, Albert Ternor à Clara Phillips, Edmond J. Garland à Clara S. Nutter, Hy L. Young à Evelina V. Haynes, Chas. E. Hauser à Louise Lange, Oliver Jones à Mary Knight, Geo. J. Weechter à Henriette D. Gendres, Gustave Lopez à Maria Bonalcorra, Walter J. Johnson à Millie H. Sterling.

NAISSANCES.

Mmes Hy. E. Farbes, un garçon; Joseph T. Farin, un garçon; Jos. Ward, une fille; John Schillingkamp, un garçon.

DECES.

Michael Thorn, 44 ans, 1561 N. Galvez; Gus. Ludowing, 47 ans, Cure d'eau Kneipp; Leonard Saulter, 23 ans, 415 Adams; Albertine S. Linden, 10 mois, 836 Delachaise; J. J. Trainor, 31 ans, 713 Pleasant; James O'Shanbhenny, 43 ans, 1830 Bourbon; Elizabeth Davis, 45 ans, 2018 Washington; Frederick Schwartz, 22 ans, 319 Marais; Olivier Durac, 19 ans, Villieré et Ste Anne.

5 ou 6 doses de "666" guérissent tout cas de Fièvre et Frénoles.

TRIBUNAUX.

COUR CIVILE DE DISTRICT.

Teutonia Loan and Building Co. vs. Mme Jeannette Simon Jr., procès exécutif de \$3,475.41. Schwab Clothing Co. vs. M. A. Spaul, réclamation de \$124.77. Succèsion ouverte: Albert Flowers.

DEUXIÈME COUR CRIMINELLE DE CITÉ.

JUGE A. M. AUCOIN. Compuration: Otto Hitchcock, larcin, acquitté. Sadie Green, Lena Smallwood, B. Hernandez, actes de violence. Nolle prosequi: Mme Henry Welsh, attaque à main armée.

FAITS DIVERS.

Rapport sur la récolte de coton.

Le rapport du bureau des statistiques du gouvernement sur l'état actuel de la récolte de coton, rapport annoncé hier à midi à la Bourse du Coton de la Nouvelle-Orléans, a causé une assez grande surprise. L'opinion générale était que le chiffre serait de 83 à 85. Aussi y a-t-il eu une certaine excitation lorsque le chiffre de 81, 2 a été annoncé. Il en est résulté une hausse soudaine, 11 cents 1/4 étant offerts pour le coton de juillet. Il y a eu ensuite des offres successives de 9.25, 9.26 1/2, 9.28 et enfin 9.40 pour le coton d'octobre. Le coton de décembre a clos à 9.30.

BASE BALL.

New Orleans, 5; Memphis, 1.

Assemblée Générale de la Louisiane.

SENAT.

Trente-sept membres sont dans la salle à midi et la séance est ouverte. M. McVea demande un nouveau scrutin sur l'amendement constitutionnel ajoutant un cinquième d'un millième de la taxe d'Etat à l'Université de la Louisiane, qui a été repoussé lundi. Cet amendement de réunit que 25 suffrages, soit 3 de moins que le nombre requis pour son adoption. Douze sénateurs ont voté contre. Le bill Culpepper augmentant les émoluments du secrétaire et réduisant ceux du président du bureau des levées de Tensas est adopté par 25 voix contre 12. M. Perrin propose de revenir sur le vote par lequel le bill Maugham transférant le siège du bureau des levées de Monroe à Bayou de l'Inde a été repoussé mardi, mais sa proposition est repoussée. Le Sénat adopte un bill créant une commission pour rédiger un code criminel et un bill créant une commission pour réviser le code civil, puis reprend la discussion du budget.

CHAMBRE.

Quatre-vingt-cinq membres répondent à l'appel à dix heures du matin et la séance est ouverte. Les amendements du sénat au budget général viennent en discussion. M. Tate et Richardson en demandent l'impression, mais M. Henriques déclare que tout délai est impossible, et les amendements sont approuvés sans autre formalité. La chambre approuve aussi les amendements à bill Taylor étendant des statistiques du travail et les amendements à bill Shattuck-Gay sur la vente des liqueurs. M. Derouen dépose un bill incorporant Jeannerette et l'emprunt des taxes de parolme.

Le temps de mois de juin.

Le mois de juin qui vient de s'écouler a été un des plus beaux depuis bien des années. Après le bulletin mensuel du bureau météorologique de la Nouvelle-Orléans la moyenne de la température a été de 74 degrés, tandis que la moyenne des dernières trente-cinq années a été de 81 degrés. La plus haute température, 92 degrés, a été constatée le 24, et la plus basse, 65 degrés, le 14. Elle a varié de 19 degrés le 10 et de 11 degrés seulement le 20. La plus haute température qui ait jamais été constatée à la Nouvelle-Orléans est 96 degrés, la plus basse, 58.

La grève des Docks Stuyvesant.

La direction des Docks Stuyvesant a mis hier matin au travail trois cent seize hommes en remplacement de ceux qui sont entrés en grève mardi soir, sur refus d'une augmentation de salaires, et il a été procédé au chargement et au déchargement des marchandises comme d'ordinaire. Plusieurs hauts fonctionnaires de la compagnie de chemin de fer de l'Illinois Central sont arrivés et ils déclarent qu'avec les nouveaux ouvriers organisés et bien installés le trafic ne souffrirait pas. Ils n'en tiendront fermement à leur décision de ne pas accorder l'augmentation demandée, augmentation qu'ils disent impossible en ce moment. De leur côté les grévistes déclarent qu'ils sont fermement décidés à tenir jusqu'au bout leurs organisations et bien installés. Il est possible que les membres des unions auxquelles est affiliée l'union des ouvriers des docks se mettent également en grève pour soutenir leurs camarades, mais rien n'indique jusqu'ici qu'il en sera ainsi. M. C. Scully, président de l'union des "longshoremen" et M. Duffy, de l'union des ouvriers en grève, ont eu un long entretien hier matin. Le directeur général de la compagnie T. B. Harriman, le surintendant H. McCourt, l'ingénieur en chef M. Welch et le sous-agent spécial en chef Dan S. Lebon, qui sont arrivés de Chicago, sont très satisfaits des mesures prises. Tous les ouvriers engagés sont, dit-on, de la Nouvelle-Orléans. Il y a cent trente blanc, dont quarante Italiens, et cent quatre-vingt-six noirs. Deux hangars de l'Illinois Central ont été transformés en réfectoires et dortoirs.

AVIS.

Les jeunes soldats de la classe de 1907 et des suivantes sont informés qu'aux termes d'une circulaire du Ministère de la Guerre datée du 1er juin 1908, ils auront désormais à rejoindre leur corps d'affectation à la date inscrite sur leur Ordre d'Appel, date qui a été uniformément fixée au 10 octobre. Le délai de 6 mois qui était solé précédemment pour les conscrits en résidence régulière à l'étranger est donc supprimé. Fascicules de mobilisation à remettre à MM. Joseph Antoine Caire, Claude Auguste Faurie, Jean François Gerbier, Gailliet (Michel) Haug, Joseph Henri Mauté, J. M. Alexandre Pourtau, Louis Casimir Rieu, Gustave Tourte, Gustave Camille Queudot, Abel, Gustave, Léon Favret.

MANDVILLE, LEWISBURG et Madisonville.

STEAMER NEW CAMELIA

Commencement le 15 Avril 1908. Partira de MILNEBURG à l'arrivée des trains de la Dépôt Louisville et Nashville à la tête de la rue de Canal. Tous passagers ont les mercuriels et dimanches à l'exception des trains de 4 h. p. m. Au retour, quittera Madisonville tous les jours à 5 heures p. m. L'avis et le temps le permettant. \$1.00 EXCURSIONS \$1.00 Mandeville, Lewisburg, Madisonville, Pleasant Park, pour l'aller et le retour \$1. les dimanches à l'arrivée de trains de 8 h. m. Prend tous les jours le gare du chemin de fer de Louisville et Nashville, à la tête de la rue de Canal. W. C. COYLE & CO., Agents, No 237 rue Carondelet.

DIVIDENDES.

BANQUE DEPARAGNES, PEOPLE'S Savings Bank & Building Co., Nouvelle-Orléans, La. 30 Juin 1908. A une réunion régulière de la Banque de Dividendes ont été distribués aux actionnaires de \$100,000.00 DOLLARS PAR ACTION à été déclaré payable sur demande. LOUIS F. LANDRY, Caissier, 2 Juin-08

LAZARD

LES VÉTÉRAIRES FASHIONABLES STEIN-BLOCH.

Dont nous contrôlons exclusivement la vente dans cette ville, sont maintenant adoptés avec enthousiasme par des milliers d'hommes de la Nouvelle-Orléans qui croyaient autrefois que des marchands-tailleurs seuls pouvaient les satisfaire. Nous visons à donner un caractère distinctif au vêtement de chacun. Une visite ne vous met pas dans l'obligation d'acheter - vendeurs avenants ici. C. LAZARD & Co., S. M., 604-606 Rue de Canal.

DECES.

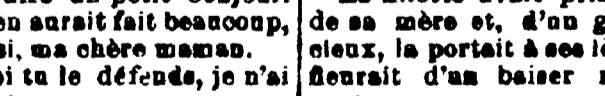
Société Française de Bienfaisance et d'Assistance Mutuelle de la Nouvelle-Orléans - Décès annoncé. Le 1er juillet à 2 heures P. M. est décédé à 55 ans, le Sociétaire F. ADAM, natif de la Nouvelle-Orléans. Membre des Comités de la Société et particulièrement celui de la catégorie de mois de juillet sont près d'accomplir à ses funérailles qui auront lieu au cimetière de St. Louis, le 2 juillet, à 2 heures P. M. Le corps sera déposé au domicile funéraire, No 301 rue Bourbon, coin Mississippi. Le Président, J. M. VERONVILLE. Le Secrétaire, A. LE PRASCOIS, 3 Juin-08

SERVICE FUNÈRE.

Un service funèbre sera célébré à la Cathédrale de Louis, pour le repos de l'âme de M. HENRI ROSSIGNOL, annoncé le 4 juillet 1908, à 7 heures a. m. Les parents et amis de la famille sont respectueusement invités à y assister. De la part de ses enfants et de ses gendres, 2 Juin-08

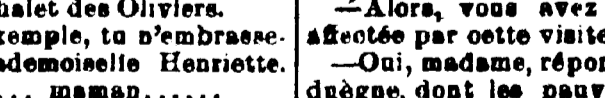
JAMES BONNOT,

Successeur de JOHN BONNOT Entrepreneur de pompes funèbres



No 623 RUE STE-ANNE SALONS FUNERAIRES. Téléphone No 1042.

LAUDUMYER EMILE ADEK, Président et Gérant. F. LAUDUMYER & Co., Ltd., Entrepreneurs de Pompes Funèbres et Embaumeurs. 1108-1112 Rue N. Remparts PHONES (HEMLOCK) 400 (HEMLOCK) 1004 W



Branche No 817 rue Toulouse V. & A. O. H. P. BERTRAND ADEK, Gérant. Téléphone Hemlock 606.

VEUVE JOSEPH RAY,

Directeur de Pompes Funèbres et Embaumeurs, No 1308 AVENUE NORD REMPARTS. Près Esplanade. Voitures pour Bals, Mariages, Preménades, etc. Enterrements faits des prix modiques. Ordres reçus par le téléphone à n'importe quel moment. 1er sept-108

INJECTION BROU

Prompt soulagement des Cas les plus obstinés sans lavement, etc. Après un traitement régulier, VENDU PAR TOUS LES PHARMACIENS.

Evénement dans un car.

Le Dr Edward J. V. de Hart, un dentiste dont le cabinet est situé au numéro 1033 de la rue Canal, a eu une violente attaque d'urémie hier à cinq heures un quart du matin dans un car, à l'angle des rues Canal et Dupré, et a perdu connaissance. Il a été transporté à l'hôpital où, malgré les soins, il n'a pas repris ses sens.

Edition Hebdomadaire de "L'Abelle".

Nous publions régulièrement, le samedi matin, une édition hebdomadaire renfermant toutes les nouvelles, littéraires, politiques et autres, qui ont paru pendant la semaine, dans "L'Abelle" quotidien. Cette édition, complète sous tous les rapports, est fort utile aux personnes qui ne peuvent acheter le journal tous les jours, ou qui désirent tenir leurs amis ou correspondants européens au courant des affaires de la Louisiane. Nous la vendons sous bande dans nos bureaux à raison de 10 cts le numéro.

CONSULAT DE FRANCE

Gedchaux Building, 306-07 Bureaux ouverts de 9 heures à 2 heures.

AVIS.

Les jeunes soldats de la classe de 1907 et des suivantes sont informés qu'aux termes d'une circulaire du Ministère de la Guerre datée du 1er juin 1908, ils auront désormais à rejoindre leur corps d'affectation à la date inscrite sur leur Ordre d'Appel, date qui a été uniformément fixée au 10 octobre. Le délai de 6 mois qui était solé précédemment pour les conscrits en résidence régulière à l'étranger est donc supprimé. Fascicules de mobilisation à remettre à MM. Joseph Antoine Caire, Claude Auguste Faurie, Jean François Gerbier, Gailliet (Michel) Haug, Joseph Henri Mauté, J. M. Alexandre Pourtau, Louis Casimir Rieu, Gustave Tourte, Gustave Camille Queudot, Abel, Gustave, Léon Favret.

MANDVILLE, LEWISBURG et Madisonville.

STEAMER NEW CAMELIA

Commencement le 15 Avril 1908. Partira de MILNEBURG à l'arrivée des trains de la Dépôt Louisville et Nashville à la tête de la rue de Canal. Tous passagers ont les mercuriels et dimanches à l'exception des trains de 4 h. p. m. Au retour, quittera Madisonville tous les jours à 5 heures p. m. L'avis et le temps le permettant. \$1.00 EXCURSIONS \$1.00 Mandeville, Lewisburg, Madisonville, Pleasant Park, pour l'aller et le retour \$1. les dimanches à l'arrivée de trains de 8 h. m. Prend tous les jours le gare du chemin de fer de Louisville et Nashville, à la tête de la rue de Canal. W. C. COYLE & CO., Agents, No 237 rue Carondelet.

DIVIDENDES.

BANQUE DEPARAGNES, PEOPLE'S Savings Bank & Building Co., Nouvelle-Orléans, La. 30 Juin 1908. A une réunion régulière de la Banque de Dividendes ont été distribués aux actionnaires de \$100,000.00 DOLLARS PAR ACTION à été déclaré payable sur demande. LOUIS F. LANDRY, Caissier, 2 Juin-08

BULLETIN FLUVIAL.

Fourni par le Bureau Météorologique à la Nouvelle-Orléans, Département de l'Agriculture des Etats-Unis. L'étiage à 8 heures A. M.

STATIONS.

Table with 5 columns: Station, Pleine hauteur à la rive, pieds., L'ég. de danger, Hauteur, pieds., Changement dans les dernières 24 heures.

VAPEURS.

LIGNE FRANÇAISE, COMPAGNIE GÉNÉRALE TRANSATLANTIQUE.

Ligne directe de Havre, Paris (France) Partant tous les lundis, à 10 h. A. M. De Havre à 23. Rivière de Nord, pied de la rue Maréchal. LA LOIRAINNE, 9 juillet. LA TOURAINE, 9 juillet. LA BRETAGNE, 16 juillet. LA PROVENCE, 23 juillet. LA TOURAINE, 30 juillet. LA SAVOIE, 6 août. Agence générale, 12 rue State N. Y. Vapeurs à double hélice.

NOUVELLE-ORLEANS-HAVRE LIGNE DIRECTE S. S. VIRGINIE, 15 août.

(Prand des passagers d'embarquement.) Passage de Première Classe - \$80.00 Passage d'Entrée - \$37.00 FRANK J. ORFILA, Agent général du Sud, No 302 rue Ourse, une. Adresse Havre, 1er mars-108

RESTAURANT HOTEL BUSH

ET CAFE DE DAMES, Noe 212 et 214 rue Dauphine A un coin de la rue de Canal. Lunch pour Négociants et Dames de 12 à 2, 11:30 à 4 p. m. Dîner de Table d'Hôte de 4 à 8 p. m., à 50c. SMITH & DUBOISSAT, Propriétaires, 24 mai-108

PETITES ANNONCES.

Demanda - Une gardienne qui doit occuper à domicile et cuisiner. 810 avenue Esplanade. 19 mai-08

AMUSEMENTS.

WEST END

TOUS LES SOIRS. 4 Grands Actes de Vaudeville. Ethel Mortimer, son brochet, Les Bachelors, champion et championnes, Kasper Wolk, championne illustre. Tableau: Mrs. etc. Aussi un Grand Orchestre Militaire sous la direction du Prof. G. E. Lombard. Musique Populaire et d'Opéra. 7 Juin-108

HOTEL ET RESTAURANT DU WEST END.

T. TRAUCHMAN, Propriétaire. Ouvert toute l'année. Tous les Prix Délicieux de la Saison hier Oufte. Classes Représentation dure Plus C'ne Heure. 5 mai-108

10c-SHUBERT

Grand Divertissement de Tableau. O. T. CRAWFORD. Changement de Tableau les Dimanches et Jours. Classe Représentation dure Plus C'ne Heure.

WHITE CITY (CITE BLANCHE)

VAUDEVILLE 90-30-40. Billets en vente au Magasin de Musique de Grunewald. 6 Juin-

«Je vous, lui faire une petite visite. Cette demande Gilberte et cette pauvre femme qui, pour tout le monde hormis pour Buson, allait continuer à demeurer madame Verlet, éprouvaient le même sentiment de crainte... d'effroi. Toutes deux avaient le même geste d'inquiétude. Et déjà Gilberte objectait: «C'est qu'il faudrait prendre certaines précautions, ma chérie!... Certaines précautions... Pourquoi donc, maman? - Eh bien parce que ce mal qui va emporter cette pauvre petite fille peut se transmettre... se donner. - Oh... te pourrais-tu, par exemple, être atteinte plus tard par la même maladie. - Ah... faisait l'enfant, étonnée, sans bien comprendre encore cette explication... Et tout de suite elle ajoutait: - Alors quand quelqu'un est malade, personne ne doit donc plus entrer dans la chambre? - Dans le cas de cette fillette ce serait plus prudent. - Mais son papa et sa bonne qui sont tout le temps près d'elle doivent être forcément malades eux aussi? - Oh n'est plus la même chose. - Pourquoi que ça ne serait plus la même chose? Et la fillette, avec une voix émue, une voix qui traduisait la

confiance qu'elle éprouvait soudain: - Tu me dis ça, maman, parce que tu en veux toujours à cette pauvre mademoiselle Henriette. - Moi? - Oui, toi! tu ne tiens pas à ce que je la revvoie; pourtant elle n'était pas méchante, va, je t'assure. Et puisqu'elle est malade ça lui aurait fait beaucoup de plaisir, j'en suis certaine, qu'on passe lui dire un petit bonjour. «Ça m'en aurait fait beaucoup, à moi aussi, ma chère maman. - Mais si tu la défends, je n'ai pas à insister... Jacqueline avait les larmes aux yeux. Et Gilberte, en constatant cette peine très vive: - Allons, console-toi, puisque tu le veux, nous irons un de ces jours au chalet des Oliviers. - Par exemple, tu n'embrasseras pas mademoiselle Henriette. - Oh... maman... - Non pas, crois-le bien, Jacqueline, parce que je lui garde quelque rancune, mais simplement parce que j'estime qu'il y aurait du danger pour toi à faire ce que je te défends là. - Je t'aime, ma chérie, tu le sais bien, autant qu'une maman peut aimer son enfant, et tu auras m'importe plus que tout au monde. «Cette fillette a une maladie très grave qu'elle pourrait, je te le répète, te communiquer si tu l'embrassais.

- Eh bien! je ne l'embrasserai pas, maman, je te le promets. Je lui tendrai la main, tout simplement. - C'est cela. Et nous ne resterons guère après d'elle! - Le temps que tu voudras. Tu vois... je suis raisonnable... Et toi, tu es bien gentille de m'accorder cela. Je voulais te le demander depuis plusieurs jours, mais je n'osais pas... La fillette avait pris la main de sa mère et, d'un geste délicieux, la portait à ses lèvres, l'effleurait d'un baiser reconnaissant. Madame Verlet, elle, gardait le silence. Gilberte, un instant absorbée par cette conversation qu'elle venait d'échanger avec Jacqueline, se retournait vers elle. - Alors, vous avez été très affectée par cette visite? - Oui, madame, répondait l'ex-digne, dont les pauvres yeux de souffrance se détournèrent comme si elle n'eût plus osé à présent supporter le regard de Gilberte. - Cela prouve votre bon cœur, madame Verlet, et cela me fait vous estimer encore un peu plus. - Oh... madame est trop bonne! balbutiait la malheureuse, dans une instinctive protestation. - Non, non, je dis ce que je pense; vous êtes une excellente femme; je suis sûre que ce M. Ramberty, dont vous m'avez par-

lé, ne s'exprimerait pas autrement que je ne m'exprime à cette heure; je suis sûre aussi que vous ceux qui vous connaissez vous apprécierez comme moi. «Ici, à la maison, vous avez sa gagner non seulement ma confiance et celle de ma fille, mais encore notre sympathie... - Oh! madame... madame... protestait encore plus ardemment... plus éperdument la pauvre créature. Ah tout à l'heure, elle avait eu la pensée d'aborder tout de suite avec Gilberte l'entretien qu'elle redoutait tant... L'entretien au cours duquel elle expliquerait qu'elle ne pouvait plus demeurer au service de madame Daullien... Mais pour l'instant, cela n'était pas possible. Elle n'aurait pas su trouver les mots qu'il fallait. Son émotion eût peut-être fait naître des doutes dans l'esprit de Gilberte au sujet de sa sincérité. Il ne le fallait pas. Elle avait besoin de quelques heures, de la nuit tout entière même... pour réfléchir. «Pour condonner ses idées... Pour bâtir un plan qu'elle mettrait à exécution le lendemain. Elle s'installait devant la jeune femme et devant Jacqueline. - Alors, puisque madame ne le permet, je vais me retirer dans ma chambre. - Allons, madame Verlet, et si

vous avez besoin de quoi que ce soit, Clarine et ma femme de chambre sont à votre entière disposition. - Je vous en remercie, madame. - Faites-vous préparer un bol de bouillon, une tisane aussi. - Je ne veux rien, ce soir. - Si... vous prendrez quelque chose... Je vais prévenir Clarine. - Madame est trop bonne. - Mais non... madame Verlet... mais non, c'est vous qui êtes trop timide, trop réservée, trop corpulente. Gilberte avait fait ce reproche d'une voix empreinte non seulement de bienveillance, mais en oore de réelle sympathie. Et cette sympathie qu'on devinait dans l'intonation de sa voix et qu'elle avait d'ailleurs avouée tout à l'heure se lisait aussi au fond de ses yeux clairs et sur sa mobile physionomie. Elle ajoutait encore, en souriant tristement: - Un dévouement respectueux et constant comme celui que vous nous manifestez, à ma fille et à moi, madame Verlet, est trop rare et trop précieux pour que je ne lui attribue pas tout le prix qu'il mérite. «Croyez que j'en suis très touchée et que je m'efforcerais toujours de vous en montrer ma reconnaissance. Pais, finissant en léger... un gracieux salut de la tête:

- Allons, à demain; et j'espère que vous serez remise tout à fait de cette émotion qui, je le répète, prouve votre sensibilité et votre noblesse d'âme. Vers la salle à manger elle se dirigeait avec Jacqueline après que celle-ci, à son tour, avait dit: - Bonsoir, madame. - L'ex-digne restait là... les jambes brisées et pendant un instant comme incapable de marcher. Bientôt, pourtant, elle faisait un effort sur elle-même et s'élançait à son tour, gagnant l'escalier qu'elle montait, lentement. Et elle songeait qu'il allait falloir gravir jusqu'au bout le chemin du calvaire... Elle avait cru à la fin de ce calvaire... Vain espoir... De nouveau elle allait reprendre la croix, ah! plus lourde, plus accablante que jamais!... Mais ce qui l'effrayait par dessus tout, à cette heure, ce n'était pas encore la perspective des souffrances futures. C'était plutôt la pensée qu'il lui faudrait demain trouver un motif pour expliquer son départ. Dans sa chambre, longtemps elle songea. Que dirait-elle à Gilberte? Elle cherchait en vain. Elle ne trouvait rien. Et elle se demandait si la fuite n'était pas préférable à tout. - La fuite qui la dispenserait de toute explication. Mais que penserait celle que

tout bas, dans le secret de son cœur et en dépit de tout ce qui s'était passé, en dépit de ses fautes, de ses crimes, à elle, madame Antoine Valinières, elle appelait sa fille? Quelles suppositions échaferait-elle? Non... elle ne pouvait partir ainsi, quitter cette ville, quitter Gilberte et Jacqueline, sans justifier son départ par un prétexte quelconque. Elle voulait que les chères créatures gardassent d'elle un bon, un sympathique souvenir. Clarine pénétra tout à coup dans la chambre. Elle y venait sur l'ordre de Gilberte, apprenant qu'elle allait trouver madame Verlet couchée. Elle fut surprise de l'apercevoir assise dans un fauteuil. - Tiens, vous n'êtes donc pas au lit? D'après ce que m'a dit madame... que vous étiez indisposée, je pensais presque vous y trouver. - Non, pas encore, vous le voyez, Clarine. - Alors, c'est que ça va mieux, madame Verlet? - Oui, un peu mieux. - Allons, j'en suis bien contente, madame n'est inquiétée de la mine défaits que vous aviez, paraît-il, tout à l'heure en rentrant. - Madame est trop aimable de s'intéresser ainsi à moi.